

Rapport de restauration



Jean **RESTOUT** (1692-1768),
Le baptême du Christ, vers 1738-1739
Dépôt de l'Etat, 2005 - D2005.2.1
Huile sur toile - H. 3,860 m ; L. 6,730

Etude des stratigraphies et analyse des pigments

Problématique

Le Baptême du Christ, tableau monumental de Jean Restout, a fait l'objet d'une étude scientifique dans les locaux du CICRP (Centre Interrégional de Conservation et de Prévention des Peintures, Marseille), pour répondre à deux problématiques :

- étudier la stratigraphie de certaines zones où l'on suspectait plusieurs couches picturales.
- Déterminer la nature de la couche de vernis

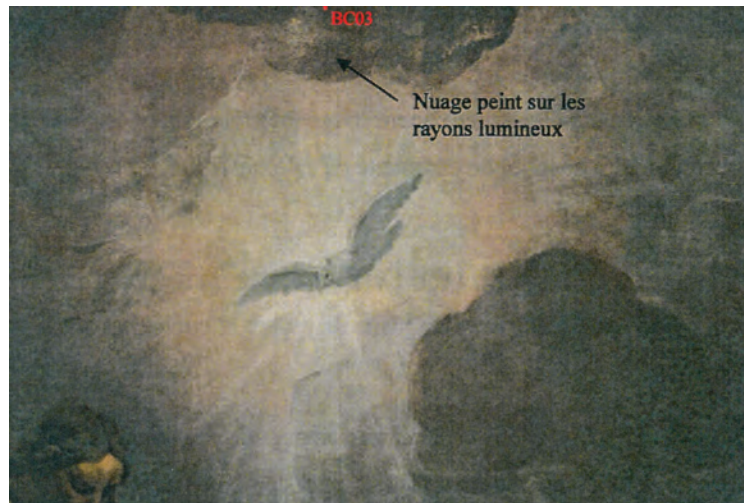
Mise en œuvre

Plusieurs écailles de peinture ont été prélevées par les restaurateurs à différents endroits de la toile puis ont fait l'objet d'analyses physico-chimiques, observations au microscope optique, au microscope électronique à balayage et au microscope Raman*.



Emplacements des prélèvements

Prélèvement 1 dans le ciel nuageux, au dessus de la colombe (BC03)



Couche 1 : couche de préparation rouge majoritairement composée d'ocre rouge (aluno-silicates et oxyde de fer rouge) et en moindre quantité de carbonate de calcium*, de silice (quartz) et de blanc de plomb*.

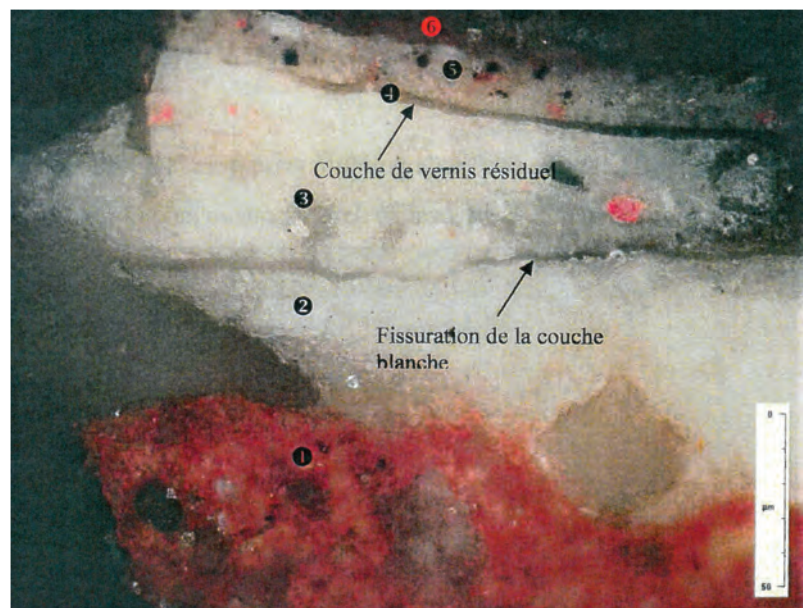
Couche 2 : couche colorée blanche constituée de blanc de plomb et de silice (quartz)

Couche 3 : couche colorée blanche. Elle possède le même aspect que la première couche blanche. Il semblerait qu'il y ait eu une fissuration entre cette couche et la couche picturale 2.

Couche 4 : couche de vernis résiduel

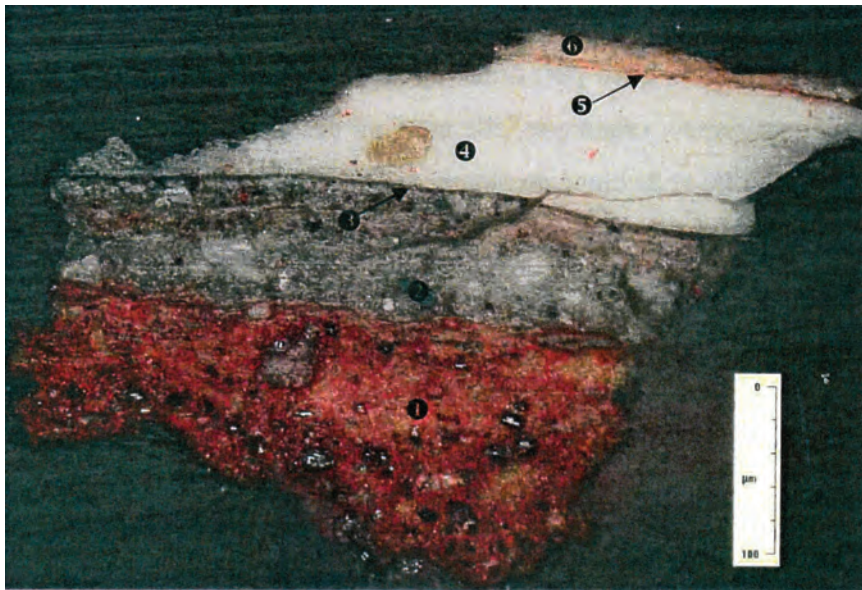
Couche 5 : couche colorée grise majoritairement constituée de blanc de plomb, d'ocre* et de carbonate de calcium.

Couche 6 : couche colorée grise. De nature majoritairement organique, elle contient des grains de carbonate de calcium, de noir d'ivoire* et de blanc de plomb.



La présence de vernis dans une des couches intermédiaires (couche 4) indique un changement de composition. Après la première ébauche, le peintre a fixé les pigments colorés avec le vernis. Les couches 5 et 6 montrent que le ciel a subi des modifications par l'ajout d'un nuage gris sur la partie supérieure du halo de lumière qui émane de la colombe.

Prélèvement 2 dans les rayons lumineux qui émanent de la colombe (BC04)



Coupe stratigraphique du prélèvement observée au microscope optique (x 200)

Couche 1 : couche de préparation rouge majoritairement composée d'ocre rouge (alumino-silicates et oxyde de fer rouge) et en moindre quantité de carbonate de calcium, de silice (quartz) et de blanc de plomb.

Couche 2 : couche colorée grise constituée de blanc de plomb et de grains d'hydrate ou de stéarate d'aluminium

Couche 3 : couche de vernis résiduel

Couche 4 : couche colorée blanche très majoritairement constituée de blanc de plomb et de grain d'alumino-silicates de potassium.

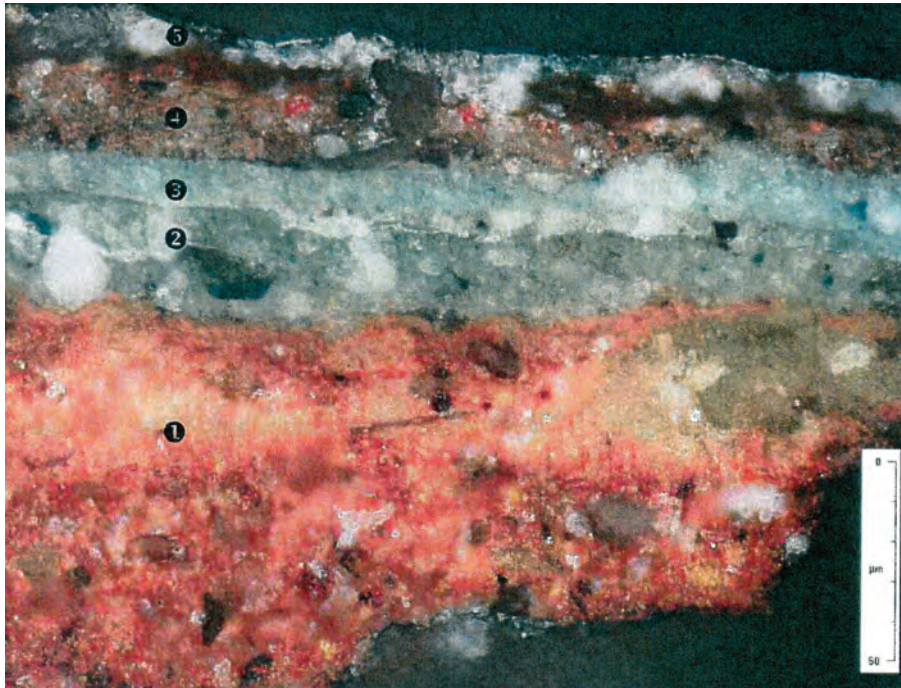
Couche 5 : couche de vernis résiduel

Couche 6 : couche colorée rose majoritairement constituée de blanc de plomb et d'ocre.

Couche 7 : couche de vernis incolore et translucide.

Sur ce prélèvement, on peut également observer deux couches intermédiaires de vernis indiquant une ou plusieurs modifications dans la composition de la zone concernée. La couche de surpeint rose a pour but d'éclaircir la couleur initiale peut-être trop rougeâtre.

Prélèvement 3 localisé sur le drapé bleu à droite de la jambe du Christ (BC06)



Coupe stratigraphique du prélèvement observée au microscope optique (x 500)

Couche 1 : couche de préparation rouge majoritairement composée d'ocre rouge (alumine-silicates et oxyde de fer rouge) et en moindre quantité de carbonate de calcium, de silice (quartz) et de blanc de plomb.

Couche 2 : couche colorée majoritairement composée de blanc de plomb, de carbonate de calcium et de bleu de Prusse*.

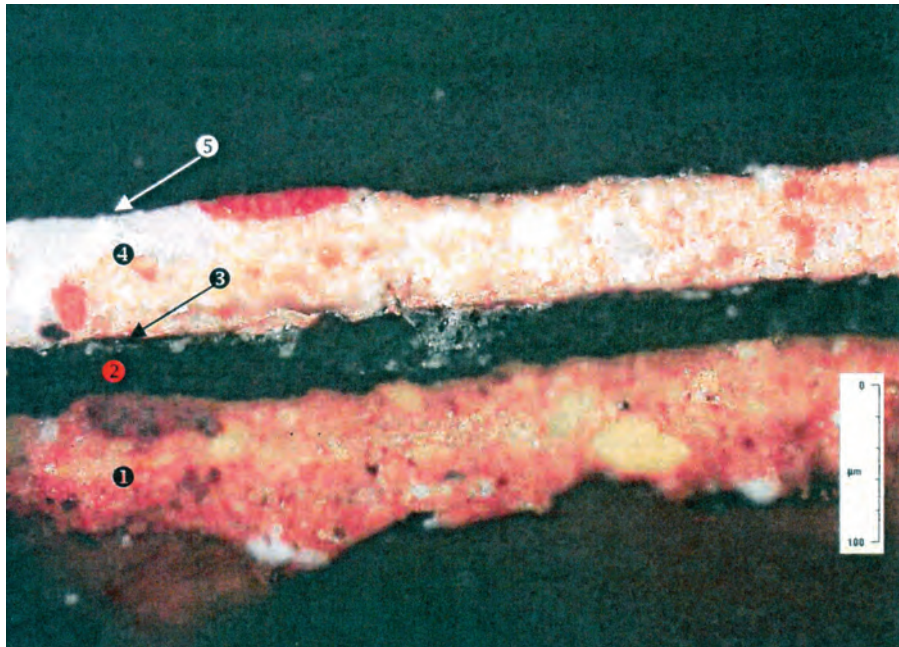
Couche 3 : deuxième couche colorée bleue majoritairement composée de blanc de plomb, de carbonate de calcium et de bleu de Prusse. Il pourrait s'agir d'une deuxième application avec des proportions différentes dans les mélanges de pigments.

Couche 4 : couche colorée brune, elle correspond à l'ombrage foncé dans les plis du drapé.

Couche 5 : couche colorée grise très fine (glacis*)

On remarque, par rapport aux autres prélèvements, un nombre de couches picturales moindres et l'absence de couches de vernis à l'intérieur du prélèvement, indiquant que le peintre n'est pas revenu sur sa composition dans cette zone. Le bleu utilisé pour peindre l'habit de la jambe du Christ est du bleu de Prusse, pigment dont la date d'apparition est compatible avec la datation XVIII^e siècle de l'œuvre.

Prélèvement 4 localisé sur le bord de manche de l'habit rose orangé du personnage debout de face à droite (BC07)



Coupe stratigraphique du prélèvement observée au microscope optique (x 200)

Couche 1 : couche de préparation rouge majoritairement composée d'ocre rouge (alumine-silicates et oxyde de fer rouge) et en moindre quantité de carbonate de calcium, de silice (quartz), de blanc de plomb et de noir d'ivoire.

Couche 2 : couche colorée gris vert foncé constituée de blanc de plomb, de carbonate de calcium, de noir de carbone, d'alumino-silicates de potassium.

Couche 3 : fine couche de vernis résiduel

Couche 4 : couche colorée rose composée de carbonate de calcium et d'ocre rouge.

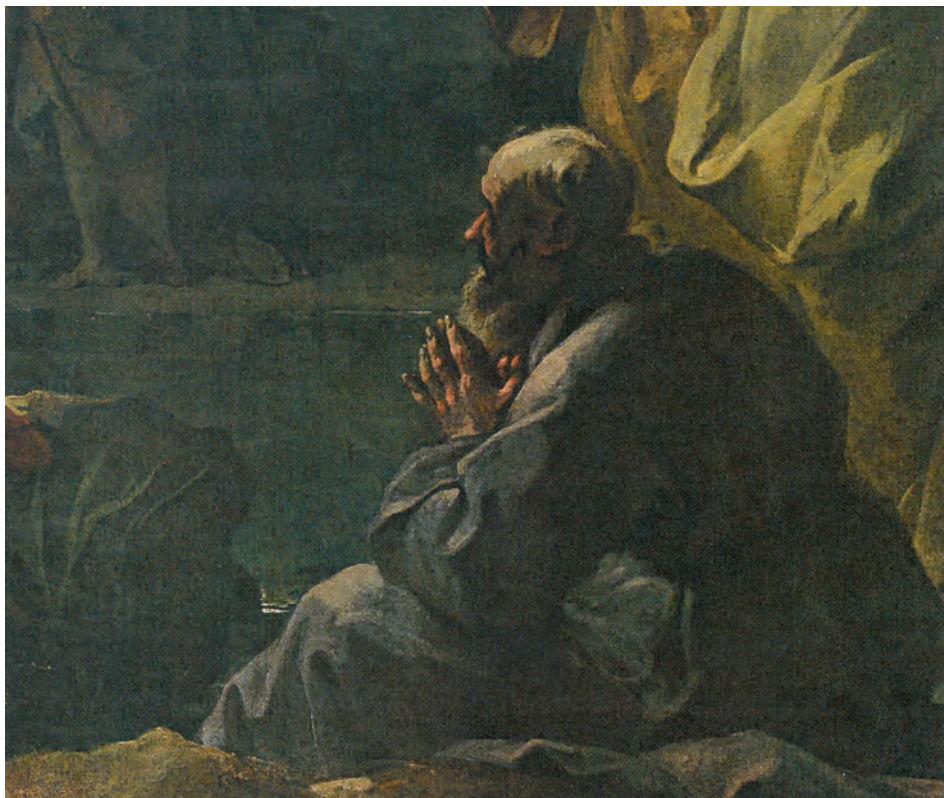
Couche 5 : fine couche de vernis de surface.

Cette écaille de peinture rose possède une stratigraphie complexe. Sous la couche de surface rose orangé du drapé, se trouve une couche de vernis sur une couche de couleur gris foncé. Cette stratigraphie peut s'expliquer par un changement de composition.

A l'aide d'une radiographie de la zone, on distingue clairement l'extrémité d'une embarcation à gauche de la tête du personnage assis. On parle alors de repentir, c'est à dire une modification de la composition apportée par le peintre au cours de son travail. Il ne faut pas le confondre avec le repeint qui est une modification ultérieure, non décidée par l'artiste et répondant au goût de l'époque. Les plus célèbres sont les « repeints de pudeur » de la chapelle Sixtine où les sexes nus de Michel-Ange avaient été recouverts vers 1560.



Détail de la radiographie de la zone où le détail
d'une proue de bateau apparaît clairement



Détail de la zone visible aujourd'hui

Synthèse de l'étude

Les prélèvements effectués sur cette œuvre mettent en évidence une stratigraphie qui comprend en premier lieu, une couche de préparation rouge (ocre, carbonate de calcium, silice, blanc de plomb et noir d'ivoire), préparation classique au XVIII^e siècle.

Sur certains prélèvements, la présence de couches de vernis résiduel dans la stratigraphie illustre des changements de composition, notamment au niveau de la représentation de zones sombres et lumineuses (nuages, halo de lumière). La radiographie a permis également de mettre en évidence une composition sous-jacente dans la partie droite inférieure du tableau.

Lexique

Microscope Raman : Le phénomène physique intervenant en spectrométrie Raman est la diffusion inélastique d'une radiation monochromatique par une substance donnée. Il donne lieu à l'émission d'un rayonnement. Mis en évidence en 1928 par le physicien indien Raman, ce phénomène caractérise l'état vibrationnel d'une molécule polarisable. La mesure de l'intensité du rayonnement diffusé conduit à un spectre, véritable empreinte structurale du composé étudié. La microscopie Raman est une technique qui se révèle adaptée à l'analyse des objets de notre patrimoine culturel, et plus particulièrement à celle des œuvres d'art et des objets archéologiques. Elle permet l'identification sans prélèvement d'une large gamme de matériaux : gemmes, verres, glaçures, matière picturale, métaux corrodés, etc. L'étude de microprélèvements peut s'effectuer sur des particules de l'ordre de 2 à 3 micromètres.

Carbonate de calcium : Autre nom donné à la chaux. Pour l'obtenir, des pierres calcaires, dites pierres à chaux, sont calcinées afin d'être débarrassées de leur acide carbonique et de leur eau.

Blanc de plomb : Nommé également céruse, c'est le blanc à l'huile le plus utilisé jusqu'au début du XVIII^e siècle. Obtenu par l'action d'un acide (du vinaigre le plus souvent) sur un plomb métallique, son procédé de fabrication est connu depuis l'Antiquité. Le blanc de plomb peut être mélangé à toutes les couleurs ; il leur donne du corps et les rend plus brillantes.

Ocre : Généralement constituée d'argile colorée par de l'oxyde ferrique ou du manganèse, l'ocre est employée en peinture comme pigment. Elle peut être jaune, rouge ou brune. Terre naturelle, elle a été dès la Préhistoire utilisée comme colorant par l'homme.

Noir d'ivoire :Ce charbon provient de la calcination en vase clos de fragments d'ivoires. Il possède une teinte noire très riche mais a le défaut de sécher très difficilement. Avec la céruse et l'huile, il donne la nuance gris-perle.

Bleu de Prusse : Découvert par hasard au XVIIIe siècle, en Prusse ou en Allemagne, suivant les historiens. C'est un bleu fabriqué à base de fer, obtenu après cuisson d'un mélange de potasse et de sang de boeuf desséché. La pâte rouge obtenue est ébouillantée et mêlée à une préparation de vitriol (sulfate de fer) et d'alun. Après ce procédé long et complexe, on obtient un bleu profond, lourd, tirant sur la couleur de l'acier.

Glacis : travail du peintre sur la toile par couches fines et transparentes superposées à l'infini pour faire jouer la lumière.